

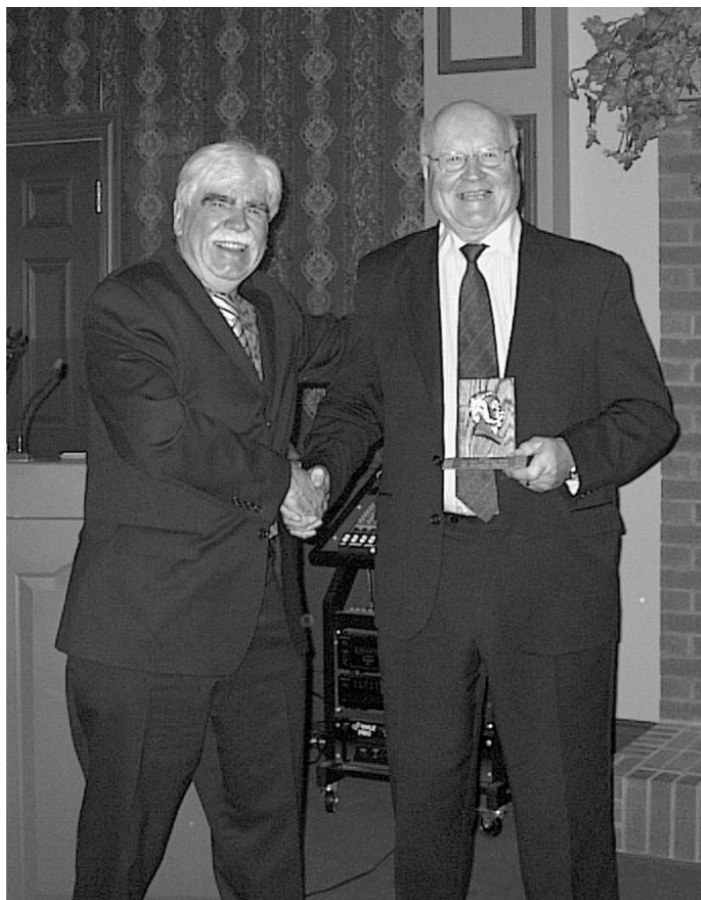
Le VÉTÉran

Société de Conservation du Patrimoine Vétérinaire
Québécois

Volume 24 : Hiver 2010

Un évènement important est souligné au brunch annuel de la Société le dimanche 3 mai 2009.

Les membres du conseil de la société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois ont souligné, lors du brunch annuel, le demi-siècle de pratique de la médecine vétérinaire par le Dr Germain Gagnon.



Le Dr Germain Gagnon a obtenu son diplôme en 1959 et il est toujours actif et inscrit au tableau de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. Il était le conférencier invité au brunch du dimanche 3 mai 2009. Au cours de sa causerie, raconte plusieurs anecdotes sur les cas qu'il a rencontrés au cours des 50 années de sa pratique de la médecine vétérinaire dans la région du Bas-du-Fleuve.

On observe, sur cette photographie, le Dr Germain Gagnon (à droite) recevant le prix Victor T. Daubigny 2008 des mains de **Dr Pierre Brisson** président de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. L'évènement se déroulait au Club de golf de Saint-Hyacinthe, le dimanche 3 mai 2009, à l'occasion du 21^{ème} brunch annuel de la Société.

Le prix Victor Théodule Daubigny, du nom du fondateur de l'École vétérinaire française de Montréal, désire souligner l'apport exceptionnel d'un vétérinaire qui, par son action, a contribué au rehaussement du prestige de la médecine vétérinaire québécoise au cours de sa carrière, de la dernière décennie ou de la dernière année.

Le Dr Germain Gagnon est originaire du village de Rivière-Ouelle, il termine ses études en médecine vétérinaire en 1959 et il s'établit en pratique des animaux de la ferme dans la région de Sainte-Anne de La Pocatière. Après cinquante ans, le Dr Gagnon est toujours un membre actif de l'OMVQ et il est toujours resté fidèle à sa région du Bas-du-Fleuve.

LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DE
CONSERVATION DU PATRIMOINE
VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS 2009-2010;

Président : Pierre Brisson
Vice-président : Clément Trudeau
Secrétaire-trésorier : Armand Tremblay
Conseiller : Gaston Roy
Conseiller : Gilles Lepage
Conseiller : Maurice Desrochers
Conseiller : André Marchessault

Le VÉTÉran est le bulletin de la société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, il est publié une à deux fois l'an à l'intention de ses membres.

3200, rue Sicotte, C.P. 5000

Saint-Hyacinthe, Qc. J2S 7C6

Production :

Armand Tremblay, Maurice Desrochers,
Pierre Brisson, Gilles Lepage, Gaston Roy,
André Marchessault et Jean-Louis Forgues

Mise en page : Armand Tremblay

Les 21 récipiendaires du prix Victor
Théodule Daubigny depuis la fondation
de la SCPVQ en 1987.



1988	Dr Jean Piérard
1989	Dr Paul Cusson
1990	Dre Christiane Gagnon
1991	Dr Paul Desrosiers
1992	Dre Sylvie Lussier
1993	Dr Jean-Paul Morin
1994	Dr Michel Pepin
1995	Dre Louise Laliberté
1996	Dr Philippe Demers
1997	Dr Serge Larivière
1998	Dr Benoît Dumas
1999	Dr Simon Carrier
2000	Dr Onil Hébert
2001	Dr Paul Marois
2002	Dr Michel Morin
2003	Dr Raymond Roy
2004	Dr Jean-Baptiste Phaneuf
2005	Dr Jean-Robert Théoret
2006	Dr Pierre Lamothe
2007	Dr André Dallaire
2008	Dr Germain Gagnon

**Activités de la société de
conservation du patrimoine
vétérinaire québécois(SCPVQ) en
2009-2010.**

En 2009-2010, cinquante-cinq (55) membres ont renouvelé leur adhésion à la société. Les membres du comité ont participé à plusieurs activités au cours de la dernière année. L'organisation du brunch causerie, du dimanche 3 mai 2009, a été un franc succès, en effet quatre-vingt-quatre (84) personnes ont répondu à l'invitation.

Nos activités en 2010 sont : la poursuite de l'évaluation patrimoniale de la collection de vieux instruments et des vieux livres dans le but de préparer le contenu d'un futur musée de la médecine vétérinaire; la préparation du brunch de la Société pour le dimanche 2 mai 2010 avec un hommage particulier à l'un des fondateurs de la Société, le Dr Clément Trudeau; la publication du journal « Le VÉTÉran » Volume 24, Hiver 2010; la numérisation de la collection de photographies anciennes; la rédaction d'un texte sur l'histoire de la médecine vétérinaire au Québec de 1850 à nos jours; de poursuivre l'inventaire des divers documents confiés à la SCPVQ.

Les membres du comité étudient des modalités de remise d'une bourse à des étudiants vétérinaires du premier cycle et effectuer les démarches auprès des autorités de l'Université de Montréal pour identifier l'un de ses pavillons, sur le campus de Saint-Hyacinthe, au nom du Dr Victor Théodule Daubigny.

Armand Tremblay, mars 2010, secrétaire-trésorier.

La pratique vétérinaire dans la région du Bas-du-Fleuve depuis 50 ans

Par le Dr Germain Gagnon dmV, conférencier au brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois à St-Hyacinthe le 3 mai 2009.

Salutations d'usage à monsieur le président de l'ordre, chère consœur et confrère vétérinaire, chère épouse Thérèse, nos enfants et leurs conjoints et conjointes, petits-enfants et aussi chers amis. En toute sincérité, je dois d'abord remercier le président de notre promotion en 1959, le docteur Jean Gosselin de St-Jean d'Iberville pour ses bonnes paroles à mon endroit.

De plus, le confrère docteur Maurice Desrochers de Joliette, m'avait encouragé et convaincu de venir vous entretenir concernant mes cinquante années de pratique vétérinaire œuvrant sur cinq décennies.

Ainsi lorsque j'ai vu et lu la colonne des noms des vétérinaires qui m'ont précédé, c'est un peu craintif mais rassuré quand je vis les noms de quelques praticiens et en particulier celui du docteur Benoit Dumas de Rimouski. Le Dr Pierre Brisson, président voulait à tout prix du Gagnon et plus encore du Germain. Enfin, pour finir de me convaincre, le docteur Armand Tremblay, confrère et ami de Roger mon frère décédé à l'âge de 48 ans en 1988, a planté le piquet final. Pour plusieurs raisons, je salue les 8 confrères de la promotion 1964, venus en ce jour. Je suis sûr qu'ils aimaient bien Roger, leur président de promotion.

Mes racines sont à la paroisse de Rivière-Ouelle, Kamouraska. Né un 25 juin 1932, je suis le onzième d'une famille de 15 enfants (9 garçons et 6 filles). Roger était le dernier de la famille. Dans le rang du sud de la rivière, dit le rang des Gagnon, il y avait 5 familles Gagnon représentant au moins 70 sujets portant le nom. L'Ancêtre était Robert venu du Perche (La Ventrouze) en 1655 et laboureur de son métier à Ste-Famille de l'Île d'Orléans. Du côté de ma mère, c'est Damien Bérubé, pionnier de Rivière-Ouelle (1672) avec Robert Lévesque, Pierre Hudon, les De Lavoie.

Mes études à l'école du rang ont été de 7 ans, en juin 1945, j'obtenais donc mon certificat d'étude élémentaire. À l'automne 1945, en compagnie de Maurice, mon frère(en Belles-lettres), j'entrais pour le cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. J'ai terminé en juin 1954 avec mon titre de B.A. En compagnie de mon confrère et ami Rémi Tardif, nous avons choisi la médecine

vétérinaire. En septembre 1954, Rémi et moi, nous étions admis à l'École de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe.



À ce temps, le cours était de 5 ans, nous avons donc fait la pré-vétérinaire (1^{ière} année). En 2^e année nous étions 30; cependant, un coup de sabre brutal et à la fois physiologique a réduit le nombre à 20 confrères. Huit d'entre nous sont déjà décédés et aujourd'hui, je me réjouis de la présence des docteurs Jean Gosselin, Jean-Claude Panisset, Gilles Lussier et de leurs épouses.

Dans le temps et encore à ce jour, j'ai un excellent souvenir du professeur Maurice Panisset, mon père de Jean-Claude. À l'Université de Montréal et à l'Institut Armand Frappier, il était un homme fort respecté par ses connaissances et son érudition.

Le docteur Panisset nous présentait toujours des cours bien résumés et surtout il savait aussi parler avec conviction de la petite histoire (ex. Pasteur).

Et tous les autres professeurs pour n'en nommer quelques-uns : les docteurs Dufresne, Pelletier, Trudeau, Flipot, Choquette (les 2) Nadeau, Trépanier. Tous ils sont dans mon cœur. Comment

oublier Phaneuf Jean-Baptiste, Philodore dirait à coup sûr « C'est tiguïdou ».

Je voudrais vous signaler mes vacances d'été de l'année 1958, écoulées en Saskatchewan. J'avais obtenu un emploi du Fédéral pour aider les vétérinaires à effectuer les épreuves à la tuberculine sur les bovins de boucherie. Mon compagnon et confrère Harold Slobod était du voyage. Nous avons fait une rencontre peu amicale avec une femelle orignal avec son petit (veau) dans le nord de l'Ontario. J'étais le conducteur et Harold lisait ou dormait. La bête a coupé le chemin, elle et son petit ont frôlé la voiture et ils sont tombés sur le bord du chemin. Harold a paniqué et pris peur, il m'a crié « Maudite gars, pars very fast ». Nous avons travaillé ensemble durant trois semaines et je me suis acheté à Saskatoon une Austin 50. J'ai donc gardé d'excellents souvenirs de cet été passé avec les Ukrainiens, les Hongrois, les Allemands, les Polonais, les Anglais, les Canadien français et même les Métis. Cela m'a aussi à améliorer mon anglais.

Revenons en mai 1959, je demeurais à la maison paternelle et le 14, j'ouvrais mon bureau à la Pocatière. Le même jour, je répondis à 8 appels :

Alphonse Lévesque – La Pocatière (2 chevaux fiévreux),

Georges Paradis – St-Denis (fièvre vitulaire),

Camille Desmeules – Rivière-Ouelle (6 brebis avec morsure de chiens),

Robert Dionne – La Pocatière (acétonémie),

Philippe de Courcy – La Pocatière (porcelets, colibacillose),

Lucien Ouellet - La Pocatière (diarrhée de troupeau),

Adalbert Bélanger - Rivière-Ouelle (cheval, plaie pénétrante),

Roland de Courcy – St-Onésime (vache, pneumonie)

Les événements important dans ma vie furent le mariage avec Thérèse Grégoire à St-Ours-sur-Richelieu le 4 juillet 1959 et de la naissance de nos huit enfants. J'ai le plaisir de vous les présenter : Germain, Céline, Pauline, Guylaine, Bernard, Esther, Nathalie et Isabelle.

Au début de ma pratique, la ventilation dans les étables était déficiente; il y avait des cheminées de ventilations peu fonctionnelles et des sacs en jute étaient installés dans les fausses portes. Au train des endroits, les gouttelettes d'eau suintaient au

plafond et sur les murs. Les nettoyeurs d'étables étaient rares; tout se nettoyait à la pelle et le fumier transporté par chariot à l'extérieur. Imaginez-vous qu'il n'y avait pas d'eau chaude à l'étable car les laiteries n'existaient pas. J'avais même plusieurs clients « respectueux » qui m'apportaient l'eau dans une Charlotte ou une Catherine accompagnée d'un bon savon du pays (c'était caustique pour les mains et les bras). À ce temps, nous n'avions pas de gants jetables; la protection était nulle lors des vèlages, des prolapsus utérins, des rétentions placentaires, etc. Dans certaines étables, il y avait des auges en bois et des pavés du même genre et aussi des pompes à eau à bras.

La tonte des vaches ne se faisait pas dans toutes les étables, à certains endroits, les animaux mangeaient leur part de paille.

Avec le temps et les années, les cultivateurs s'améliorent : Nettoyeurs d'étable, lactoducs, alimentation sélective, insémination artificielle, méthode hygiénique de traite, choix de taureau, PATLQ, la venue de l'ASTLQ, etc. À noter le vèloux de vaches perd vite du terrain dans les paroisses. Une histoire d'un vèloux venant du Nouveau-Brunswick et en visite chez la parenté et un beau cas de dystocie (culasse, présence de la queue et membres postérieurs retenus). Celle-là, il ne la comprenait pas; pourtant il m'a avoué qu'il n'en avait jamais manqué une. La période de travail intense était au printemps. Avec les années, l'apparition des quotas de lait va régulariser le travail des praticiens. En 1971, avec la venue de l'AMVPQ, le nombre des vétérinaires va augmenter régulièrement. Les gens peuvent penser qu'avec tout ce travail je suis une personne riche. N'oubliez pas que les requins de l'impôt ont toujours faim. Je vous répondrai que ma grande richesse, c'est mon épouse qui m'a toujours épaulé, les enfants et toute la famille.

Signalement des cas spéciaux.

Ma première castration d'un cheval, un URRI « Mustangs » en Saskatchewan : – Achat d'un émasculateur à la pharmacie (section vétérinaire) - Aucun tranquillisant pour coucher un étalon de 4 ans - Une armée de 6 hommes avec des câbles dans le bois - Travail de 2 heures – En fin opération réussie, mais imaginez le scénario, tout le personnel ne parlait qu'anglais, excepté moi.

Demande de renfort, la nuit en septembre 1968 par Charles Caron dmv de l'Islet : - Jument belge en

travail – Cou du poulain replié – Accès difficile – Efforts impuissants et vains – Décision de pratiquer une césarienne – Poulain est mort et la jument a survécu durant une semaine.

Samedi soir à St-Pamphile de l'Islet pour des coliques sévères sur un cheval de chantier : - Traitement et une bonne réponse – En plus râpage des dents à 25 chevaux lourds vétérans des chantiers du Maine U.S.A, (Je pense aux chevaux transportés par avion sur la Côte-Nord avec l'intervention du Dr Benoit Dumas de Rimouski) – 2 cas impossibles à râper - Refus des animaux, l'un avec son bec de perroquet et le second avec une langue atrophiée.

Taillage d'oreilles sur une pouliche belge de 2 ans : Le propriétaire avait 2 pouliches de race et il trouvait que l'une d'elles avait de trop grandes oreilles. Admettez avec moi que la demande était un peu osée et bizarre. J'ai donc acquiescé à son désir formel. Je me suis basé sur la technique du Dr Jean Flipo concernant les chiens. L'anesthésie avait été bon et l'endroit adéquat. J'ai enlevé, au bistouri 1 centimètre en suivant la courbe de l'oreille. La découpe était à mon goût et avec suture au catgut et pansement. Je revis l'opérée après un mois. La guérison était parfaite et le propriétaire me dit : « Ma pouliche vaut 200.00 \$ de plus ».

Un matin de printemps et en même temps, 3 prolapsus utérins et 2 heures plus tard, 2 autres dans le même état. – Remise en place avant déjeuner et dîner et en plus une fièvre vitulaire.

Cas d'un autre prolapsus utérin dans une étable bizarre. Les poules, en liberté (lousses) dans l'étable, picoraient les cotylédons. Pendant ce temps, un peu plus loin, des cochonnets étaient en train de têter une vache.

Opération de putois par 2 fois sur des jeunes sujets avec un bon résultat. Sur une grosse, ne les tenait pas par la queue, on obtient comme résultat, une décharge, comme un gicleur, d'un mélange de granules jaunâtres et de liquide en pleine face.

Ablation des canines à un singe capucin. Je dis capucin parce que la robe (couleur) était de la couleur des vrais pères capucins. Les effets de l'anesthésie avec dilution des barbituriques sur l'animal sont le vol de mon crayon, du thermomètre et le léchage des comprimés sans les avaler. L'animal, saisi par un volontaire qui l'échappe comme je me prépare à l'injection dans la fémorale. L'animal se venge et m'administre une charge à la poitrine. J'abandonne la partie et le soir même, le singe m'est amené en état de somnolence

(il avait avalé ses comprimés). Cette fois, s'est moi-même qui l'a tenu par le cou, il est même devenu cyanosé et mon fils lui tenait la queue, j'ai pu lui administrer intra péritonéal la dose préparée. Il a bien dormi et j'ai pu lui enlever ses deux canines à l'aide d'un bistouri à lame fixe et l'extraction à l'aide d'une pince qu'on emploie à la ferme. Quelques jours avant l'opération, le propriétaire avait été mordu légèrement. L'animal a bien guéri et j'ai su qu'il avait fini ses jours au zoo de St-Félicien.

Prolapsus utérin au clair de lune à Kamouraska par moins 25 degrés Celsius à 2 heures de la nuit vers la mi-février. On est dans le rang de l'embarras et c'est la pleine lune. L'animal, une primipare de race Simmental a accouché d'un veau vivant, mais elle est couchée dehors l'utérus complètement prolapsé, en plus gelée au sol et mélangé aux matières fécales. J'évalue l'animal et les lieux et je ne veux pas que l'animal se lève, je lui administre un tranquillisant. Je demande au propriétaire d'amener un tracteur « loader » et de l'eau tiède pour dégeler l'utérus. Seul a surveillé les dégâts, j'attends, l'aide nécessaire et pensif comme l'humoriste Raymond Devos implorant Jéhovah. Je savais bien que je n'aurais pas de réponse et en plus, il n'y avait pas de témoins. Le cultivateur, une fois de retour, j'ai remis en place l'organe essentiel. Par la suite, ne pouvant laisser l'animal dehors, de peine et de misère, on l'a conduit avec un tracteur dans une petite étable. Après deux jours, je l'ai revue, elle était plutôt agressive et elle a vêlé normalement l'année suivante.

J'ai reçu plusieurs appels inusités de certains clients. Par exemple, à la fin de l'appel, mon épouse demande leur nom et l'endroit et elle obtient comme réponse « pas besoin, il nous connaît ». D'autres clients nous disaient seulement « vache malade » et pas moyen d'en savoir davantage.

Voici un cas unique, en pleine nuit, un client appelle pour un vêlage. Il n'y comprend rien, le veau lui semble placé « in vitro ». L'occasion est belle pour voir du jamais vu. Comme c'est la meilleure vache du troupeau (ça arrive souvent), il insiste pour que j'aille voir l'animal. Je m'en doutais bien, le col est bien fermé et à travers la paroi vaginale, le propriétaire avait senti (palpé) les pattes du veau. Sur le champ, je vous demande : docteurs Richard Bérubé, Blaise Soucy, Gilles

Morin et confrères et amis : Avez-vous déjà des cas semblables? La réponse c'est oui, mais le mot « in vitro » est mystifiant.

Pour conclure, ce n'est pas par hasard que je voulais être vétérinaire. À l'âge de commencer à marcher, je m'étais retrouvé dans l'enclos des grandes truies et ma sœur Thérèse plus âgée que moi m'a sauvé in extremis. Aussi, avant de fréquenter l'école du rang, je collectionnais les

chevaux et les vaches dans le bulletin des agriculteurs. Mon père et mes frères plus vieux n'avaient même pas le temps de le lire que déjà ces animaux découpés et collés (farine et eau) se paraient sur les corderons dans la grande cuisine d'hiver.

Merci à vous tous, je vous aime

Brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois le dimanche 3 mai 2009

Dr Jean Gosselin a présenté le conférencier

Quatre confères de la promotion 1959 sont présents au brunch : De gauche à droite, Gilles Lussier, Germain Gagnon, Jean Gosselin et Jean-Claude Panisset



Gaston Roy, Marcel Morneau et Jacques Gourgues (Mon 64).

Gérard Senay, Maurice Desrochers, Jacques Demers (Mon 63) et André Marchessault (Mon 60).

Richard Bérubé, Paul Cusson et Blaise Soucy (Mon 62).



Une des petites filles du Dr Gagnon nous a présenté un mini récital de violon.



Le Dr Germain Gagnon était entouré de tous les membres de sa famille et de plusieurs de ses amis



Le président de la SCPVQ, Pierre Brisson (Mon 60) entouré (photo de gauche) du Dr Émile Bouchard (Mon 81), Josée Daigneault (Mon 82), Jean Sirois(83) doyen de la FMV et (photo de droite) du Dr Joël Bergeron (Mon 91), président de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec.



Dr Jean-Robert Théoret et Michel Beauregard (Mon 54).



Simon P. Carrier (Mon 68), Jean-Marc Vaillancourt (Mon 67) et Gilles Lepage (Mon 64).



Georges-Henri Hudon, Jean-Denis Roy et Jean-Louis Forgues (Mon 64).

Un vue de participants au brunch annuel de la SCPVQ le dimanche 3 mai 2009, au Club de Golf de Saint-Hyacinthe



Listes des livres et artefacts vétérinaires confiés à la SCPVQ en 2009

Don du Dr Germain Gagnon :

Six instruments vétérinaires anciens et un artefact (phalange du taureau).

Manuel de médecine vétérinaire par John D. Duchêne, 1897.

Dons du Dr Jean-Claude Panisset (livres)

Deuxième centenaire de l'École Nationale Vétérinaire D'Alfort, Livre

Les maladies à virus filtrables des animaux par Laurent Panisset, Juillet 1932; Monographie.

Les maladies des animaux transmissibles aux humains Laurent Panisset, 1933; Monographie.

Les souches du BCG : A. Frappier et M. Panisset, 1957; Monographie.

A Note on the Early History of Veterinary Science in Canada, C.A. Mitchell, 1941; Monographie.

La lutte contre la tuberculose bovine en France. L Panisset; Monographie.

Les maladies contagieuses M. Panisset, 1935; Monographie.

Les infections dite Brucelliasis au Canada; Article de journal 1941.

Microbiologie et physiologie, M. Panisset; Monographie, 1935

Dons du Dr Éric Foret

Trois caisses de documents contenant : des livres, des dossiers, des articles de journaux et de brochures scientifiques vétérinaires. L'inventaire de ce don n'est pas complété.

Dons du Dr Jean-Louis Forgues

Une caisse de documents contenant : Des dossiers du Dr Roland Filion, des articles et des brochures scientifiques sur les maladies animales. L'inventaire de ce don n'est pas complété.

BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ

DIMANCHE, LE 2 MAI 2010

Le conférencier invité sera le Dr André Desrochers :

« L'évolution de la césarienne à travers les âges ».

Hommage au Dr Clément Trudeau et remise du prix Victor T Daubigny 2009.

Assemblée générale annuelle

Dr Roland Filion : Sa carrière au sein du service de la santé animale de la Province de Québec. Par Dr Jean-Louis Forgues (Mon 64)

Le Dr Roland Filion est né à St-Jovite en 1915. Il passe son enfance à Kiamika, région de Mont-Laurier où sa famille possédait un magasin général au village et deux fermes dans la paroisse. Lui et ses frères furent initiés très tôt aux travaux de la ferme et au contact avec les animaux; certains de ses frères devinrent cultivateurs mais Roland et Gabriel furent dirigés vers les études, en l'occurrence chez les Pères du St-Sacrement à Terrebonne. Gabriel prononça ses vœux mais Roland interrompit ses études classiques à ce collège pour les poursuivre dans la région de Mont-Laurier. Par la suite, il se dirigea vers Oka pour entreprendre son cours de médecine vétérinaire.

À cette époque, les Pères Trappistes de l'Abbaye d'Oka dispensaient des cours aux agronomes ainsi qu'aux médecins vétérinaires. Les étudiants en médecine vétérinaire étaient peu nombreux dans les années 1930, à peine 8 à 10 par classe et le cours s'échelonnait sur une période de 4 ans. En 1938, toutefois, année de sa graduation, ils étaient douze, un nombre respectable pour l'époque. L'aspect clinique des études était axé sur l'espèce chevaline et la plupart des diplômés se dirigeaient dans ce domaine à moins de travailler pour le gouvernement.

Le Dr Filion s'installa à Maniwaki, localité de la région de Mont-Laurier où l'industrie forestière était en pleine exploitation avec un fort contingent de chevaux. Il visitait les chantiers l'hiver pour traiter les cas de coliques, soigner les blessures aux membres et râper les dents des chevaux. L'été était plus tranquille car l'industrie laitière était peu développée à cette époque; il fallait quand même castrer les poulains d'un an et s'occuper des chevaux avant la saison hivernale.

En 1940, au début de la 2^{ième} guerre mondiale, les abattoirs étaient très actifs et le besoin d'inspecteurs d'aliments amena le gouvernement fédéral à mobiliser tous les vétérinaires disponibles pour se joindre au service de l'inspection des aliments et viandes du gouvernement canadien. Le Dr Filion fut conscrit, en quelque sorte, pour servir son pays et faire son effort de guerre. Il passa la plupart de ces années dans les abattoirs de Montréal mais dut travailler quelque temps à Winnipeg en 1944. A la fin des hostilités, il quitta son emploi au sein du



Dr Roland Filion en 1961

service de l'inspection pour se joindre au Ministère de l'Agriculture du Québec, division de la Santé des Animaux.

Son premier lieu de travail fut à Montréal en 1946 au laboratoire provincial de l'époque qui regroupait quelques vétérinaires dont les rôles étaient : contrôler la mammite bovine, les maladies aviaires qui prévalaient à ce moment, les problèmes de reproduction chez les chevaux, le parasitisme chez les moutons, etc. Certains vétérinaires s'occupaient des maladies des renards en captivité ainsi que des élevages de visons. Le laboratoire était situé en pleine ville; son accès n'était pas facile pour les éleveurs.

En 1947, suite à la décision du gouvernement du Québec de prendre l'Ecole Vétérinaire à sa charge et de la localiser à St-Hyacinthe, on décida d'y établir, en même temps, un laboratoire de recherches et de diagnostics pour les maladies des animaux de la ferme qui serait plus accessible au monde agricole. Il faut dire que ce laboratoire était très modeste au début, étant localisé dans un ancien bâtiment de la Marine (baraque) et se composait de quatre personnes : deux vétérinaires, un technicien et une secrétaire.



Laboratoire de recherches vétérinaires 1947-53

Le Dr Filion s'occupait du programme de dépistage et du contrôle de la mammites bovine; il se rendait sur les fermes au moment de la traite pour prélever des échantillons de lait et faire, par la suite, des ensemencements sur des milieux de culture dans son laboratoire. Il rédigea un fascicule sur le sujet intitulé : Etude anatomo-pathologique des mammites bovines (1948). Au cours de ses travaux, il mit aux points certaines préparations d'antibiotiques qui donnaient de bons résultats pour le traitement des mammites infectieuses. Un de ses produits acquit une certaine renommée et s'appelait la FILIONINE, dans le langage courant. Ses expériences aidèrent le Québec à se faire connaître au sein du groupe de la North Eastern Mastitis Council qui se composait des états de la Nouvelle Angleterre et de quelques provinces canadiennes dont l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Cet organisme tenait une réunion annuelle dans un état ou une province participante et, en 1957, cette réunion eut lieu au Québec sous la direction du Dr Roland Filion.

L'industrie aviaire était en pleine expansion après la fin de la 2^{ème} guerre et au début des années cinquante le contrôle de la pullorose chez les volailles fit partie de ses préoccupations. Cette maladie avait souvent son origine dans les couvoirs et les sujets reproducteurs devaient être éprouvés par des tests sérologiques et déclarés exempts de la maladie. Certains couvoirs devaient être fumigés et certifiés exempts de contamination par la suite.

Chaque année avait lieu à Hull, à l'Institut de Recherches sur les maladies animales du gouvernement canadien, une réunion des

pathologistes du service vétérinaire de chaque province en plus des délégués des deux écoles vétérinaires de l'époque. On se faisait part des techniques nouvelles au niveau des laboratoires et des différentes maladies diagnostiquées dans chacune des provinces. Le Dr Filion a représenté le Québec et l'École vétérinaire comme pathologiste aviaire à ces réunions à plusieurs reprises.

En 1958, suite au départ du Dr Paul Genest pour le laboratoire provincial de la ville de Québec, le Dr Filion fut nommé directeur du laboratoire de recherches et de diagnostic de St-Hyacinthe pour lui succéder. La fin des années cinquante furent marquées par plusieurs épidémies au sein des élevages de volailles de la province, entre autres : bronchite infectieuse, Newcastle, laryngo-trachéite, maladie respiratoire chronique (C.R.D.), sans parler du rouget, de l'entéro-hépatite chez le dindon, et autres. Chez les porcs, la rhinite atrophiante, l'entérotaxémie et le rouget étaient les maladies de l'heure, en plus de la pneumonie sous ses diverses formes : virale, mycoplasmique et bactérienne. Heureusement, le laboratoire avait emménagé dans des locaux plus spacieux au sous-sol de l'Ecole Vétérinaire mais le personnel était toujours restreint et il fallait prendre les bouchées doubles.

Les années 60 furent témoins de plusieurs changements à divers niveaux. Un nouveau gouvernement était en place sous la direction de Jean-Lesage et son ministre de l'agriculture était Alcide Courcy. À l'École de médecine vétérinaire, le Dr Joseph Dufresne fut nommé directeur et des changements dans le personnel prirent place. Le ministère engagea des nouveaux diplômés pour travailler dans ses laboratoires et l'Ecole Vétérinaire lançait son programme d'Études Supérieures menant à la maîtrise en Sciences. La première discipline fut l'anatomie pathologique et les deux premiers inscrits faisaient une partie de leurs travaux au laboratoire de St-Hyacinthe sous la direction du Dr Filion. Le Québec connut une première épidémie de peste porcine en 1961 et même si cette maladie était sous contrôle, fédéral, ce fut un branle-bas qui eut des répercussions aux laboratoires provinciaux.

Au cours de l'hiver 1962, le Dr Filion fut impliqué dans un accident d'auto en route vers une ferme de la région; il eut les deux jambes brisées. Certains de ses collègues murmuraient qu'il ne reviendrait pas à

ses occupations mais il réintégra ses fonctions suite à une longue convalescence et on pouvait le voir se déplacer lentement à l'aide de ses béquilles.

Plusieurs poulaillers se construisaient et des élevages de dindons se mettaient en branle dans plusieurs localités encouragées par un vent d'optimisme venant du nouveau ministre de l'agriculture et suite à l'effort financier des manufacturiers de moulée. L'industrie porcine commençait à se démarquer également sous la forme des élevages intégrés ou à contrat. Les demandes pour les services de diagnostic vétérinaire augmentaient du même coup.



De gauche à droite M. Fernand Cornellier, député; Kevin Drummond, ministre de l'agriculture; Claude Haye, Directeur du CIAC et Dr Roland Filion, directeur du laboratoire

En 1964, suite à la construction des nouvelles cliniques de l'École Vétérinaire, on avait aménagé une salle de nécropsie des grands animaux et, dorénavant, l'autopsie des porcs fut assignée à cet endroit sous l'autorité du Dr Jean-Baptiste Phaneuf. Au laboratoire, le Dr Filion pouvait maintenant bénéficier de l'aide du Dr Gilles Bernier en pathologie aviaire et de celle du Dr Sylvio Cloutier en sérologie et en pathologie des lapins et des visons. Le personnel étant de plus en plus nombreux, on commença à parler de construire un laboratoire plus grand et en dehors de l'École Vétérinaire; mais il faudra attendre quelques années pour cette réalisation. Tout au long des années cinquante et soixante, le Dr Filion enseignait le cours des maladies aviaires aux étudiants de la quatrième de l'École Vétérinaire en plus de ses fonctions de directeur du laboratoire et il participait

aux épreuves de diagnostic des diverses maladies aviaires. Il fit plusieurs présentations aux conférences avicoles et participa à des congrès provinciaux et nationaux, tout en siégeant plusieurs années au Bureau des Gouverneurs de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. Sa participation à des travaux sur la leucose aviaire et la maladie de Marek qui se tenaient à l'Institut Armand Frappier a également été importante à cette période. Il collabora avec le Dr Enrico DiFranco pour l'élaboration d'un vaccin pour prévenir cette maladie.

Au cours des années 70, son personnel ayant augmenté et, recevant plus d'aide, il porta son attention sur les maladies aviaires des oiseaux de compagnie tels que perruches, pinsons, serins, etc. Il encouragea également l'élevage du faisan et s'appliqua à établir des critères d'élevage de ces oiseaux semi-sauvages. L'idée du nouveau laboratoire indépendant de l'École Vétérinaire ayant été acceptée, il mit beaucoup d'efforts à élaborer les plans et à les faire accepter par le Ministère de l'Agriculture. L'ouverture de ce laboratoire eut lieu en 1975 et soulignait l'accomplissement d'un de ses projets les plus chers.

Vers la fin des années 70, il fit deux séjours en Tunisie au sein d'une initiative de L'ACDI pour apporter son soutien à un projet d'implantation d'élevage agricole dans ce pays de l'Afrique du Nord. Son rôle consistait à former des gens pour voir au contrôle et à la prévention des maladies en plus de s'occuper de l'hygiène des couvoirs et du matériel pour incubation des poussins.

Le Dr Roland Filion prit sa retraite vers 1980 après 35 ans de service au sein du Ministère de l'Agriculture du Québec, secteur santé animale. En 1983, il reçut la médaille de St-Eloi, le plus haut honneur attribué à un vétérinaire ici dans la Province de Québec. Quelques années plus tard, le Conseil des Productions animales du Québec lui décernait, une plaque avec inscription soulignant sa contribution exceptionnelle à l'industrie aviaire de la province. En plus de ses engagements professionnels, il fut aussi actif au niveau municipal en temps que conseiller à La Providence et membre d'une multitude d'organisations locales.

Il était père de cinq enfants et décéda en 1998.

La formation des médecins vétérinaires dans les quatre écoles vétérinaires du Québec jusqu'en 1910. Par Armand Tremblay

Le Dr Duncan McEachern vétérinaire, en pratique privée à Montréal, se fit le protagoniste d'un projet visant à promouvoir la réalisation d'une institution de formation en médecine vétérinaire dans le Bas-Canada (Québec). Il faut dire qu'à cette époque il n'y avait à peu près pas de vétérinaires diplômés qui exercent au pays et que la création de nouvelles écoles vétérinaires soit vivement souhaitée, particulièrement dans les milieux agricoles

A la suite de ses nombreuses démarches, un projet de loi fut déposé par le député de Richelieu, Joseph Perreault, et le gouvernement, accorda, en 1866, un subside pour la création du Montréal Veterinary College, qui fut partiellement intégré à la Faculté de Médecine de l'Université McGill pour l'enseignement des sciences de base. Vingt-quatre ans plus tard (1890), l'École devint une Faculté de l'Université McGill, sous le nom de Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Science. Ce vocable avait été suggéré par William Osler à l'époque où il était professeur de physiologie vétérinaire. Cette faculté ferma ses portes en 1903.

Plus de trois cents (300) médecins vétérinaires furent diplômés par la Montreal Veterinary College entre 1866 et 1903. De ce nombre quatre-vingt-dix (90) vétérinaires étaient originaires de la province de Québec, cinquante (50) des autres provinces du Canada et les cent soixante (160) autres provenaient principalement des États-Unis.

Devant le nombre croissant de candidats d'expression française, les autorités de McGill organisèrent une section française. Le projet se réalisa en 1876, et les premiers instructeurs furent les docteurs J.A. Couture et Orphir Bruneau auxquels devait s'adjoindre, trois ans plus tard (1879), à titre de directeur, le Dr Victor Théodule Daubigny. Cette section, connue sous le nom de Collège vétérinaire de Montréal, persista jusqu'en 1885, alors que le corps professoral d'expression française terminait le contrat qui le liait à l'Université McGill.

C'est à ce moment, (1885) soit 19 ans après l'ouverture de l'École vétérinaire anglaise de McEachern et neuf ans après la création de la section française, que fut fondée la première école vétérinaire vraiment française du Québec par le Dr

J.A. Couture. C'était le département vétérinaire, adjoint à la faculté des Arts de l'Université Laval, à Québec. Cette école fonctionna de 1885 à 1889, pour ensuite devenir une école privée jusqu'en 1893. L'École de médecine vétérinaire du Dr Couture, à Québec, diplôme douze (12) vétérinaires, tous originaire du Québec.

Le Dr Orphir Bruneau fondait, aussi en 1885, l'École de Médecine vétérinaire de Montréal, affiliée au Collège de Médecine et de Chirurgie de Montréal, section de l'Université Victoria, de Cobourg en Ontario. L'École de médecine vétérinaire du Dr Bruneau, à Montréal, diplôme quinze (15) vétérinaires, tous originaires du Québec.

L'année suivante (1886) à Montréal, le Dr Victor Théodule Daubigny inaugurait l'École vétérinaire française de Montréal, affiliée à l'Université Laval, succursale de Montréal. La plupart des professeurs étaient des médecins et chirurgiens, professeurs à la faculté de médecine. L'École de médecine vétérinaire du Dr Daubigny, à Montréal, diplôme jusqu'en 1910, cent trente-deux (132) vétérinaires, presque tous originaire du Québec.

Les écoles vétérinaires du Québec ont diplômé, jusqu'en 1910, plus de 460 vétérinaires dont 150 étaient originaires de la province de Québec.

Il faut se rappeler de la lutte âpre et dommageable opposant la faculté de Médecine de l'Université Laval (succursale de Montréal) et le Collège de Médecine et de Chirurgie de Montréal en 1891 et 1892. Cet antagonisme assez prononcé, qui avait eu des répercussions dans le milieu vétérinaire québécois, fit place à une entente qui amena la fusion des deux écoles de médecine rivales, en 1891. À la suite de négociations délicates, les deux écoles vétérinaires affiliées à ces écoles de médecine furent aussi fusionnées en 1892. L'École vétérinaire française de Montréal englobe l'École Médecine vétérinaire de Montréal, d'abord et l'année suivante celle de Québec.

En 1894, il ne restait plus que deux écoles montréalaises, soient l'École vétérinaire française de Montréal (affiliée à l'Université Laval, succursale de

Montréal) et la Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Science de l'université McGill.

L'année 1895-1896 fut remarquable pour l'École vétérinaire française de Montréal. Elle devint une corporation civile, prit le nom d'École de Médecine comparée et de Sciences vétérinaires (calqué sur celui de l'école anglaise), affiliée à l'Université Laval de Montréal, et quitta ses locaux originaux de la rue Craig pour emménager dans le nouvel édifice universitaire, rue Saint-Denis près de Ste-Catherine. Même si la crise économique qui paralyse toute l'Amérique du Nord, à partir de 1896, provoque une diminution des inscriptions durant plusieurs années, l'école est maintenant à l'abri de bien des périls et elle entre dans une période de stabilité jusqu'en 1908

Dans le prochain numéro on verra que la période de 1910 à 1928 est plutôt sombre pour l'histoire de la médecine vétérinaire du Québec.

Référence

Lafortune Jean-Guy. 1966. Origine et évolution de l'enseignement de la médecine vétérinaire dans la province de Québec. L'Information Vétérinaire, Vol. VIII, No 1 (Jan-fév) 1966, 5-8.

McGill University Annual Calendar of the Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Science. 1902. McEachran D. 32 p.

Annuaire de l'École de Médecine Vétérinaire de Montréal. Bruneau O. 1888. 15 p.

Annuaire de l'École de Médecine Comparée et de Science Vétérinaire de Montréal. Daubigny F.T. 1910. 40 p.

Veronesi Rémy. 1986. Victor Théodule Daubigny (1836-1908) : Sa vie et son œuvre. Thèse, École Nationale Vétérinaire d'Alfort; 117 p.

Les licences émissent par l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec depuis sa fondation en 1902. Ce travail fut réalisé par Dr Gilles Lepage (Mon 65) au cours de l'année 2009. Ce travail de compilation numérique se présente sous la forme de cartables et il identifie les numéros de licences de 1 à 9315. On vous présente dans le tableau ci-dessous les cinquante premières licences, colonne (1), le nom du vétérinaire (2) L'école de la formation (3), l'année de la promotion (4) et le lieu de travail (5).

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
1	Duchesne John D.	EVFM	1887	Québec	25	Moffet O. A.	OVC	1917	Québec
2	Hall A. H.	MVC	1894	Québec	26	Morin C. S.	MVC	1902	St-Albans. NY
3	Piché M. A.	EVFM	1892	Fort Custer	27	Telmosse A. T.	MVC	1901	Hull
4	McCarrey J.	MVC	1902	Montréal	28	Maurice P.E.	EVFM	1895	Montréal
5	Tellier J. A.	EVFM	1902	Drummondville	29	Corbeil Paul	EVFM	1896	Montréal
6	White J. D.	MVC	1902	Leeds Village	30	Cleveland H.R.	MVC	1902	Danville
7	Alarie G.	EVFM	1890	L'Épiphanie	31	Lefebvre J.A.	EVFM	1896	Montréal
8	Lyster A. J.	MVC	1902	Richmond	32	Fortin O. D.	EMCSV	1885	Montréal
9	Vignault H.	EMCSV	1897	Trois-Rivières	33	Gingras E.D.	EMCSV	1900	Lévis
10	Boyer G.	EVFM	1895	Rigaud	34	Laurin Esrom	EVFM	1892	Ste-Dorothée
11	Rutherford J. G.	MVC	1902	Ottawa	35	Laurin Amédée	EVFM	1894	Montréal
12	Daubigny Victor-Théodule	MVC	1879	Montréal	36	Charest J.A.	EVFM	1902	USA
13	McEachran Duncan	Ecosse	1862	Montréal	37	Dufresne A.A.	EVFM	1893	Montréal
14	Couture Joseph-Alphonse	MVC	1873	Québec	38	Duchesne Thomas R.	EVFM	1887	Chicoutimi
15	Patterson William	MVC	1869	Montréal	39	Tracey E. W.	MVC	1902	Sherbrooke
16	Bruneau Orphir	MVC	1872	Montréal	40	Dyer C. C.	MVC	1902	Sutton
17	Douth Georges Albert	EVFM	1889	Coteau du Lac	41	Grothé M.	EVFM	1890	St-Jérôme
18	Hall W. W.	MVC	1902	Québec	42	Lafèche O.R.	MVC	1886	Montréal
19	Symes J. W.	MVC	1902	Wilson Mills	43	Durocher D.	EVFM	1888	St-Denis-sur-Richelieu
20	Marcil P.E.	EVFM	1896	St-Chrysostome	44	Pilon Hormidas	EVFM	1888	Vaudreuil
21	McPherson Gordon	MVC	1902	Montréal	45	Généreux D.E.	EVFM	1891	Montréal
22	McKay Ernest F.	EVQ	1887	Ile d'Orléans	46	Janelle J.A.	EVFM	1894	Baie du Febvre
23	Duclos F. Albert	EVFM	1890	St-Pie de Bagot	47	Sylvestre L.P.	EVCSV	1898	St-Barthélémy
24	Étienne Albert A.	EVFM	1890	St-Hyacinthe	48	McEachran Charles	MVC	1884	Montréal
25	Moffet O. A.	OVC	1917	Québec	49	Baker Malcom Clapp	MVC	1879	Montréal
					50	Hannan M.	MVC	1902	Montréal

EMCSV	Ecole de médecine comparée sciences vétérinaires, Montréal
EMVM	Ecole de Médecine Vétérinaire de Montréal, Montréal
EVFM	Ecole Vétérinaire Française de Montréal, Montréal
EVC	Edinburg Veterinary Collège, Ecosse
EVQ	Ecole vétérinaire de Québec, Québec
MVC	Montreal Veterinary Collège, Montréal

Décès de M. Pierre Demers, créateur de la médaille Dr Victor Théodule Daubigny en 1987 (Prix Victor)



Le conseil d'administration de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois confia, en 1987, à M. Pierre Demers le mandat de sculpter une médaille représentant le Dr Victor Théodule Daubigny. Cette sculpture servit à une fonderie, de Chambly lors de la préparation de la médaille du Dr Victor Théodule Daubigny. Monsieur Pierre-Régner Demers est décédé, le 3 décembre 2009, à l'âge de 80 ans, il demeurait à Saint-Hyacinthe.

Notice biographique :

Pierre Demers est né à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 12 septembre 1929. Après des études primaires chez les religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Saint-Lambert et des études secondaires au Collège Stanislas à

Montréal de 1940 à 1949, il occupe divers métiers et fonctions de 1949 à 1963. À partir de 1963, il commence une carrière de dessinateur médicale à la Faculté de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe. Il occupe d'abord le poste de technicien dessinateur en parasitologie, puis celui de technicien d'anatomie (embaumement des animaux) et en montage d'ossements d'animaux et à partir 1975 il est illustrateur médical pour les besoins des cours et des publications à la Faculté. Il était retraité depuis 1994. Il a réalisé au cours des ans de nombreuses sculptures. Il est possible de voir une de ses œuvres à la Faculté de médecine vétérinaire



La profession vétérinaire au Québec, il y a soixante ans (1950)

par Jean-Louis Forgues (mon 64)

En cette année où nous soulignons le 60^{ième} anniversaire de la création ou mise en place de l'Académie de médecine vétérinaire du Québec, regroupement de vétérinaires œuvrant dans le domaine des animaux de compagnie, il est d'occasion de jeter un regard en arrière et de faire un recensement des effectifs vétérinaires au milieu du siècle dernier, dans la province de Québec.

L'Association Vétérinaire canadienne avait vu le jour en 1948 après plusieurs années d'efforts et un premier décompte de tous les vétérinaires canadiens avait été produit. Un total de 1053 vétérinaires avait été dénombré à ce moment mais, étant donné que plusieurs exerçaient sans permis, le nombre réel était plus près de 1500. De ce groupe, environ 700 exerçaient en Ontario, 350 au Québec, 350 dans les 4 provinces de l'Ouest et 60 ou plus dans les provinces maritimes. Un nombre probablement équivalent faisait office de vétérinaires dans chaque province sans avoir suivi un cours (charlatans).

Le nombre de vétérinaires au Québec avait peu augmenté au cours des années 30 et 40; les classes étaient peu nombreuses à l'École vétérinaire d'Oka et la profession était dans une période de transition. La crise financière des années 30 avait réduit le nombre d'étudiants universitaires dans toutes les professions y inclus en médecine vétérinaire. Dans les années 40, ce fut le service militaire et l'effort de guerre qui amena une diminution du nombre des étudiants.

Dans quel domaine œuvraient ces 300-350 vétérinaires et où demeuraient-ils? 40% étaient inscrits comme praticiens auprès des animaux de la ferme ; 40 % +/- travaillaient comme salariés auprès des divers gouvernements ; 7-8 % étaient dans l'enseignement ou les laboratoires et 6-7 % s'occupaient des animaux de compagnie et des chevaux de course. Plusieurs avaient quitté la profession au cours des années 30 à cause de

difficultés financières et s'étaient orientés vers d'autres domaines.

Le gouvernement fédéral avec son service de l'inspection des viandes et sa division de la santé animale était de beaucoup le plus important employeur de vétérinaires salariés avec environ 60 % des postes. Le gouvernement du Québec avec son ministère de l'agriculture ainsi que l'École de médecine vétérinaire qui était sous sa tutelle venait au 2^{ième} rang, suivi de la ville de Montréal qui avait un bon contingent de vétérinaires pour divers services de prévention de maladies au sein de la métropole.

C'est à Montréal qu'on comptait le plus grand nombre de vétérinaires résidants, suivi de Québec et de la ville de Saint-Hyacinthe où la plupart des professeurs de l'École vétérinaire résidaient. La majorité des praticiens des animaux de ferme demeuraient dans les régions entourant les deux grandes villes, soit Montréal et Québec, là où on trouvait l'ensemble des troupeaux laitiers qui produisaient le lait pour la consommation humaine. Il y avait des pratiques plus dispersées dans les Cantons de l'Est, la Beauce, Nicolet, Lotbinière, Portneuf et le Saguenay.

On dénombrait peu de vétérinaires dans le Bas St-Laurent, la Côte Nord et l'Abitibi. On traitait des chevaux de trait dans les régions périphériques comme les Hautes Laurentides, le Nord Ouest Québécois, le Lac Saint-Jean, le sud des Cantons de l'Est et le sud de la Beauce. Les pratiques d'animaux de compagnies étaient surtout regroupées dans la métropole où, souvent, on offrait des services pour les chevaux de course ainsi que pour les chiens et les chats. La ville de Québec avait peu de praticiens pour animaux de compagnie vers 1950.

La plupart des vétérinaires au service d'Agriculture Canada travaillaient dans les grands abattoirs de Montréal et quelques-uns dans la ville de Québec; ceux qui étaient à la division des maladies contagieuses étaient répartis dans les divers sous-districts à travers la province (plus de 15) et s'occupaient au dépistage et au contrôle des maladies nommées telles que la brucellose, la tuberculose, la tremblante du mouton, la peste porcine, certaines maladies aviaires, la rage, etc. Il y

avait des vétérinaires fédéraux assignés aux postes de douanes frontaliers, à la quarantaine de Lévis et aux quelques aéroports de l'époque. Parmi les vétérinaires employés par le Ministère de l'Agriculture du Québec, plusieurs travaillaient dans les trois laboratoires provinciaux, d'autres étaient en fonction dans des abattoirs sous juridiction provinciale. Certains s'occupaient de la qualité et de l'hygiène du lait; le Ministère de l'Agriculture employait des vétérinaires pour le contrôle et le dépistage de certaines maladies sous autorité provinciale chez les équins, les bovins, les porcs et les volailles.

La ville de Montréal avait un bon contingent de médecins vétérinaires (jusqu'à 24), ces derniers s'occupaient de la qualité du lait, de l'inspection des viandes et aliments, de la propreté et de l'hygiène de certains établissements ainsi que du contrôle de la vermine et des animaux errants dans certains cas. Plusieurs praticiens œuvrant dans le domaine des animaux de ferme faisaient du travail à temps partiel pour les gouvernements fédéral ou provincial selon la demande : prise de sang pour le contrôle de la brucellose, de la pullorose, de l'anémie infectieuse du cheval; vaccins pour la prévention de certaines maladies; tests de tuberculose chez les bovins; prises de sang pour l'exportation d'animaux à l'étranger. Ils étaient rémunérés soit à l'acte ou au per diem.

Quels étaient les salaires des vétérinaires au Québec, il y a 60 ans? Très modestes, pour ne pas dire insuffisants. En 1948, année de la mise en place de l'Association Vétérinaire Canadienne, le gouvernement fédéral payait un vétérinaire débutant \$ 2,200.00 et ceux qui travaillaient à temps partiel recevaient \$ 10.00 par jour. Le gouvernement fédéral étant le plus gros employeur de vétérinaires salariés à ce moment-là, les autres gouvernements (provinciaux et municipaux) ajustaient leurs rémunérations en fonction et, généralement, à un niveau inférieur. En fait, la naissance ou la création de l'Association vétérinaire fut le résultat d'un assaut combiné des associations provinciales pour forcer le gouvernement fédéral à payer de meilleurs salaires à ses vétérinaires. Et de fait, deux ans plus tard, en 1950, suite à des pressions continues de la nouvelle association, on avait progressé et le salaire de départ d'un vétérinaire débutant était de \$ 3000.00 et le tarif journalier s'établissait à \$ 15.00. Il est difficile d'établir les revenus des praticiens des animaux de ferme et des quelques vétérinaires

exerçant dans le domaine des animaux de compagnie et des chevaux de course. Une chose est certaine, plusieurs vétérinaires, après une tentative en pratique générale ou au bout de quelques années de pratique ardue, se tournaient vers un ou l'autre des gouvernements et se trouvaient heureux avec les salaires qu'on leur offrait. On peut déduire que le salaire des vétérinaires en pratique n'était pas tellement supérieur à celui des fonctionnaires.

Les praticiens des animaux de ferme avaient leurs bureaux dans leur propre maison et leur épouse était réceptionniste, téléphoniste et secrétaire en plus de s'occuper de leur famille et de leur ménage. Le véhicule familial servait pour les déplacements sur les fermes et plusieurs vétérinaires fabriquaient leurs propres médicaments; certains avaient des formules secrètes et commercialisaient leurs produits en dehors de leur zone de pratique. Les cliniques hors domicile n'existaient que dans la métropole et étaient l'exception; pour la grande majorité, les revenus étaient trop modestes pour se payer ce luxe.

Au Québec, en 1950, on comptait trois laboratoires de diagnostic et de pathologie animale. Des vétérinaires au service du Ministère de l'Agriculture s'occupaient à diverses tâches telles que : autopsies d'animaux de la ferme, épreuves de sérologie, bactériologie du lait, travaux de recherches sur certaines pathologies animales. Ces laboratoires étaient situés à Montréal, Saint-Hyacinthe et dans la ville de Québec. Il y avait deux laboratoires sous autorité fédérale où on s'occupait de pathologies et d'épreuves sur les maladies animales communicables à l'homme (zoonoses): le premier était situé à Ste-Anne-de-Bellevue et, le deuxième, localisé à Hull, avait plus d'importance car il servait tout le Canada.

Plusieurs vétérinaires avaient leur lieu de travail à l'un de ces deux endroits. L'école vétérinaire établie à Saint-Hyacinthe depuis 1947 comptait environ une quinzaine de vétérinaires professeurs de carrière et avait un service ambulatoire pour les animaux de la ferme; on traitait également des animaux de compagnie appartenant à des gens de la région. La ville de Montréal avait un service vétérinaire bien structuré avec un nombre d'employés respectable; ces emplois étaient convoités même si les salaires étaient légèrement inférieurs aux emplois du

gouvernement canadien; c'étaient des positions stables avec revenu assuré.

Il y a soixante ans, la seule autorité et porte-parole des vétérinaires québécois était la Corporation des médecins vétérinaires du Québec. Créée en 1902, elle avait un président, six gouverneurs et un secrétaire administratif; la corporation occupait un petit local à Montréal. En 1950, on assiste au premier regroupement de vétérinaires d'un domaine particulier et c'est la création de l'Académie de médecine vétérinaire du Québec, organisme visant à promouvoir le partage de connaissances au sein des vétérinaires traitant les animaux de compagnie. On ne comptait qu'une dizaine de membres au début et les réunions consistaient surtout en des échanges en direct et en discussion sur diverses procédures sans oublier la comparaison des tarifs des interventions à ce moment-là. Les ateliers de formation continue n'avaient pas vu le jour encore et la seule publication scientifique disponible était la revue de Médecine Vétérinaire Comparée publiée par l'association canadienne. La Revue Vétérinaire Canadienne telle que connue aujourd'hui devait apparaître plus tard et la corporation ne publiait pas de journal de façon régulière. Les seules occasions d'échange entre vétérinaires avaient lieu aux assemblées annuelles de la corporation pour ceux qui pouvaient et qui voulaient y assister. L'information circulait lentement il y a 60 ans et chacun aimait garder ses secrets. C'était la période d'après-guerre et la compétition était à l'ordre du jour; chaque confrère était un compétiteur potentiel dont on devait se méfier. L'ère de la collaboration et du regroupement vétérinaire viendrait plus tard.

À l'école de Saint-Hyacinthe, le recrutement des étudiants ou des candidats pour le cours vétérinaire n'était pas facile; la profession était perçue comme un domaine peu rémunérateur et présentant peu d'éclat aux yeux du public en général. Même si les frais de scolarité étaient presque nuls, étant assumés par le Ministère de l'Agriculture du Québec pour attirer les étudiants du secondaire vers la profession vétérinaire, chaque année, il fallait compléter les classes avec des étudiants provenant des États-Unis ou de pays européens. Le cours, étant de cinq ans, avait peut-être un effet dissuasif, mais c'était surtout l'image de la profession qui manquait d'attrait pour les jeunes au début des années 1950 et cette situation allait se maintenir pendant plusieurs années avant

que les applications pour entrer à la faculté devinrent plus nombreuses et qu'on ne du éventuellement refuser plusieurs candidats aux études en médecine vétérinaire.

A la lumière de ces réflexions sur la condition de notre profession il y a soixante ans, quelles comparaisons pouvons-nous établir entre 1950 et 2010 ? Aujourd'hui, nous sommes 2200 contre 300+/- à cette époque. Notre association ou corporation comporte plusieurs regroupements selon l'occupation de nos membres. Nos revenus se comparent avantageusement à ceux des autres professions. Nos conditions de travail se sont

beaucoup améliorées suite au regroupement en cliniques. Nos mécanismes d'éducation continue sont bien élaborés et très accessibles; l'information circule bien et la compétition est moins présente. Notre corporation ou ordre est bien structuré et exerce un bon contrôle sur la qualité des soins vétérinaires et sur la compétence de ses membres. En fait, la profession vétérinaire est mieux perçue aux yeux du public et les conditions de vie de ses membres se sont beaucoup améliorées. C'est pourquoi tant de candidats font application pour des études vétérinaires alors qu'il y a 60 ans, on avait peine à remplir les classes.

Trouvailles dans nos collections :

Photo d'une rencontre sociale, en 1951, du groupe des diplômés de l'École de médecine vétérinaire d'Oka en 1941. L'activité souligne le dixième anniversaire de leur promotion

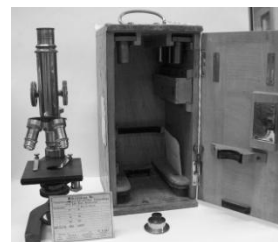


Rangée du bas et de la gauche vers la droite : Dr Charles-É. Beaudry, Dr Louis-Émile Gosselin, Mme Beaudry, Dr Camille et madame Léveillé, Mme Georgette Gélinas et Dr Louis-de-Gonzague Gélinas. Rangée du haut : Dr Paul Boulanger, Jean-Guy Lafortune et Rose-Cécile, Dr Jos. Édouard Chartier, Dr Martin Trépanier et Marthe, Dr Maurice E. Payette. On observe sur la photo 9 des 12 diplômés de 1941, les trois personnes absentes sont les docteurs Georges-Benoit, Galarneau, Edmour Légaré et Albert Lefebvre. (Photo du Fond Louis-de-Gonzague Gélinas)

Le microscope du Dr J.S. Jasmin



La SCPVQ conserve parmi des nombreux objets, instruments et artefacts dans ses espaces, le microscope du **Dr J.S. Jasmin (mon 1919)**, de marque Ernest Leitz Wetzlar. L'instrument est identifié au numéro 116681 et selon les informations de la compagnie de microscope E. Leitz obtenues sur le Web, l'instrument a été fabriqué en 1908. Ce microscope est en laiton verni et acier laqué noir, il est muni d'une tourelle pour trois objectifs. Son condenseur à diaphragme iris et porte-filtre ne possède pas de réglage en hauteur. Le coffret est celui d'origine.



La SCPVQ conserve aussi plusieurs produits chimiques à la base de la pharmacie de nos vétérinaires en pratique des années 1940. Dans un prochain numéro de ce journal, nous allons comparer la pharmacie du vétérinaire des années 1900, 1950 et 2000.

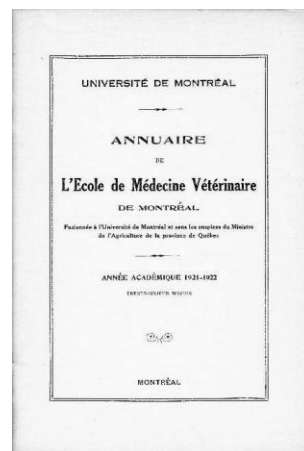


NOTE HISTORIQUE tirée de l'annuaire de l'École de médecine vétérinaire de Montréal, Année scolaire 1921-1922.

On peut lire dans la note historique de l'annuaire publié en 1921 que : L'École fut fondée en 1886 par Dr. Victor Théodule Daubigny. Chargé, depuis six ans, d'un cours français à l'École McGill, il avait également donné un an d'enseignement à l'École de médecine vétérinaire de Montréal, affiliée à l'Université Victoria. L'École de médecine comparée et de science vétérinaire eut d'abord son siège chez M. Daubigny, père, qui tenait alors son établissement aux numéros 378 et 380, rue Craig. Elle s'appelait l'Ecole vétérinaire française de Montréal, était affiliée à l'Université Laval, et avait été reconnue par la législature de Québec le 2 avril 1890

Après avoir enseigné la médecine vétérinaire, aidé de plusieurs professeurs de l'Université Laval, de

1886 à 1893, Dr Victor Théodule Daubigny et le docteur E. Persillier-Lachapelle obtinrent, le 24 janvier 1893, avec le concours du ministère de l'Agriculture à Québec, que l'École de médecine vétérinaire de Montréal, dont le Dr Bruneau était directeur, et l'Ecole vétérinaire de Québec, dirigée par Dr Couture, fussent fusionnées avec l'École vétérinaire française. Le cabinet de



Québec préconisait cette fusion afin de consolider les forces du corps des vétérinaires dans notre province, et de rendre l'intervention du ministre de l'Agriculture plus facile et plus efficace. La nouvelle École prit alors le titre d'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. Reconnue par le gouvernement le 21 décembre 1895, l'École demeura agrégée à l'Université Laval et fut placée, en 1899, sous les auspices du commissaire de l'Agriculture de la province de Québec. En 1915, le gouvernement du Dominion accorda à l'École un octroi substantiel, en vertu de la loi de l'aide à l'enseignement agricole. Ces subventions annuelles lui ont permis, jusqu'à présent, de faire honneur à son obligation. Elle a ses salles de cours, son musée, sa bibliothèque, ses laboratoires, dans L'Immeuble universitaire aménagé au coin des rues De Montigny et St-Hubert. L'automne, les cliniques se donnent dans l'Hôpital vétérinaire neuf construit à côté de l'École.

Encouragée dans son œuvre par le gouvernement de Québec, le gouvernement fédéral et l'Université de Montréal, l'École de médecine vétérinaire de

Montréal, rend à notre province, et on peut dire à tous les centres canadiens-français du Dominion du Canada, les plus grands services. L'agriculture, et, dans une certaine mesure, le commerce bénéficient de l'enseignement qu'elle donne à ses élèves; il a pour résultat de former les hommes les mieux préparés à prendre soin des troupeaux, et à inspecter les denrées alimentaires pour empêcher les fraudes. Le fermier trouve dans le médecin vétérinaire un aide compétent, prêt à lui porter secours dans les moments difficiles. Le gouvernement ne saurait surveiller l'importation et l'exportation des animaux sans le secours des médecins vétérinaires. Le commerce des produits alimentaires en conserves et des viandes de boucherie, la police sanitaire des étables et des abattoirs sont aussi de leur compétence. Enfin, l'inspection du lait et de l'industrie laitière exige des connaissances spéciales que le médecin vétérinaire acquiert à l'École.

Référence : Annuaire de l'École de médecine vétérinaire de Montréal, Année scolaire 1921-1922, pages 7-9.

Tableau d'honneur des 29 anciens élèves de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal en services dans les armées impériale et canadienne lors de la guerre (1914-1918)

Le Colonel M.-A. Piché.

Le Lieutenant-colonel John D. Duchène.

Le Major A. Daigneault, O. C. M. V. S.

Les Capitaines : H. Chagnon (France) ; A.-E. Coulombe, O. C. M. V. S.; R. Duihault, L. S. H. Décoration militaire ; W. Desmarteau, Angleterre ; H. Duchesne, C. V. H. ; G. Gaudry, C. V. H. ; L. Grignon ; A. Guertin, 49e C. F. A. division ; D. Roy, 11e division Française ; P. Souaillard, 11e B de C. F. A. ; G. Trudel, Bombay, T. A.

Les Lieutenants H. Aubry, armée impériale ; J. Biron ; C.-E. Brun ; W.-R. Caron ; H.-J. Hébert ; J.-J. Houde, J.-E. Gariépy ; J.-E. Guévin ; Nap. Geoffroy ; G.-L.-T. Labelle ; R. Langlois ; G. Lapointe ; G. Lajoie ; Henri Lefebvre, mort ; J.-G. Leblond ; A. Pilon ; J.-H. Bainville ; L. Sénéchal, Mésopotamie ; P.-E. Simard ; A.-A. Sauvé (Canadienne) ; W. Touchette ; L.-P. Laroche.

N'oubliez pas le :
BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ
LE DIMANCHE 2 MAI 2010, à 10 heures 30
Au Club de golf de St-Hyacinthe 3840, boul. Laurier Ouest, SAINT-HYACINTHE

Il y 60 ans

Le 28 avril 1950, la troisième collation des Grades de l'École de médecine vétérinaire de la Province de Québec, affiliée à Université de Montréal, à ses 15 finissants du Campus de Saint-Hyacinthe.



Dr Joseph Nadeau, Dr Joseph Dufresne, Dr Gustave Labelle, Mgr Olivier Maurault (recteur), Dr Jacques St-Georges et Révérend Père E.M. Bouley (aumônier).

Rangée du haut :

Richard Fournier
Lucien Desmarais
Jean-Marie Blais
Paul Desrosiers
Jean-Paul Ste-Marie
Jean-Marie Larivée
Marcel Labrie

Rangée du centre :

Gérard Jolicoeur
Lionel A. Trudel

Rangée du bas :

Roger Prior
Donald Clifford
Henri-Paul Blanchet
Alfred Chartrand
Pierre Moreau
Onil Hébert

BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ
DIMANCHE, LE 2 MAI 2010

Le conférencier invité sera le Dr André Desrochers:

« L'évolution de la césarienne à travers les âges ».

Hommage au Dr Clément Trudeau et remise du prix Victor T Daubigny 2009.

Assemblée générale annuelle